

LE SPECTACLE CAPTIVANT DE ŚIVARĀTRI AU TEMPS JADIS

par Mme Janet Bock Bicker

(Tiré de Heart2Heart du 24 février 2014,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Je suis née à Los Angeles, en Californie, le 24 novembre 1941. Mon père était un immigrant venu d'une région productrice de bois du nord de la Suède. Il avait été co-fondateur d'une chorale d'hommes. La musique était sa grande passion. Bien que n'ayant jamais appris sa langue natale, j'ai développé une oreille pour les sons 'étrangers', ce qui m'a aidé par la suite pour apprendre à chanter des *bhajan* en telugu et en sanskrit. La famille de ma mère était aussi une famille d'immigrants, installés comme agriculteurs dans l'État du Nebraska. Les membres de ma famille, des deux côtés, étaient de confession luthérienne. Mes parents, qui fréquentaient l'église surtout pendant les vacances, nous emmenaient moi et mon frère cadet tous les dimanches à l'école luthérienne. J'ai hérité de mon père l'amour de la musique et, après avoir commencé à prendre des cours de piano avant mes cinq ans, j'ai plus tard obtenu une licence de piano à l'Université de Santa Barbara en Californie. J'ai aussi étudié le chant et participé à des chorales, des pièces de théâtre, des opéras et des comédies musicales. L'été précédent ma dernière année d'études, j'ai fait partie d'un groupe de seize étudiants sélectionnés pour voyager deux mois au Japon, en Corée, à Okinawa et Taiwan, dans le but de divertir les troupes militaires américaines et les étudiants locaux.

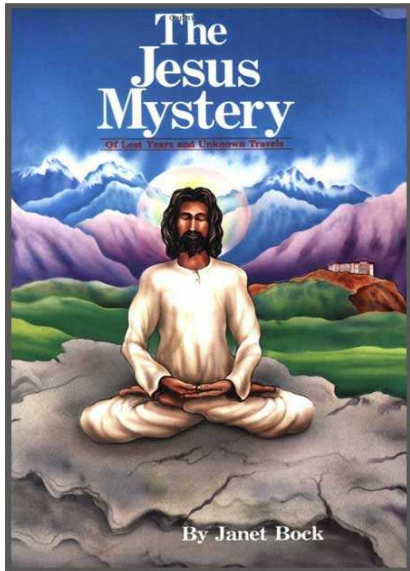


Mme Janet Bock Bicker

J'ai réalisé rétrospectivement, et comme faisant partie d'un cheminement karmique, que ce voyage avait contribué, par une multitude d'aspects, à me sensibiliser plus tard à *ahimsa*, la non-violence. Le voyage en avion au-dessus du Pacifique coïncida avec une explosion nucléaire expérimentale connue sous le nom de *Starfish Prime*, provoquée par l'une des plus grosses bombes à hydrogène jamais détonée par les États-Unis. Je fus accueillie au Japon pour une nuit par une famille de la ville d'Hiroshima, lieu où survint l'explosion atomique de la Seconde Guerre mondiale qui détruisit la ville et nombre de ses habitants. En Corée, je fus logée à la frontière démilitarisée séparant les deux Corées et notre groupe donna, à son insu, une représentation dans une base militaire située à quelques kilomètres de l'endroit où mon demi-frère (aîné) avait été tué dans une bataille au cours de la guerre de Corée.

Après mes études, on m'offrit un emploi dans une université américaine qui donnait des cours aux militaires américains stationnés en Europe, au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, et au Pakistan oriental et occidental. Pendant deux ans et demi, je fus détachée comme assistante au département logistique dans des bureaux à Heidelberg en Allemagne. Je voyageai par train militaire jusqu'à Berlin et passai dans Berlin Est par le célèbre Check Point Charlie. Avec ma petite Volkswagen verte, je pus aussi visiter la Suède, la France, l'Autriche, la Suisse, l'Italie et même traverser la Yougoslavie communiste et la Bulgarie et me rendre jusqu'en Turquie et en Grèce.

En revenant en Californie du Sud, je découvris les merveilles de la librairie du *Vedanta Temple* et me plongeai dans les récits des vies de Rāmākṛishna et Swāmi Vivekānanda. Je pris un emploi à la maison de disques *Liberty Records* et rencontrai dix-huit mois plus tard Richard Bock qui produisait des disques du Pandit Ravi Shankar, le célèbre joueur indien de sitar. Notre intérêt commun pour divers aspects de la culture indienne nous conduisit à assister à une conférence d'Indra Devi, qui parla de ses expériences et nous passa des courts métrages en noir et blanc sur Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Je possédais une photo de Baba et avais emprunté quelques livres à Markell et Bob Raymer qui venaient de rentrer de voyages en Afrique où ils se trouvaient dans le groupe qui accompagnait Baba. Richard, qui avait rejoint Indra Devi en Inde pour célébrer le 43^e anniversaire de Baba en novembre 1968, était revenu avec un film tourné en 8 mm et des enregistrements de Baba. Il en fit plus tard un disque microsillon intitulé « Sathya Sai Baba chante des *bhajan* ». Nous nous joignîmes à Indra Devi pour fonder en 1969 la Fondation SAI et démarrâmes un Centre Sathya Sai Baba à Hollywood en octobre de la même année.



Un livre inspiré par un discours de Bhagavān en 1978, sur les années passées par Jésus en Inde

Mon expérience m'a montré que non seulement Baba connaît des choses sur nous que nous ignorons, mais qu'Il nous inspire également pour affronter les événements de notre vie, et que, lorsque nous le faisons, Il nous fait comprendre leur signification profonde.

Mon dernier *darśan* physique de Bhagavān s'est produit lorsque Dennis et moi avons fait notre « pèlerinage de gratitude » en novembre 2010, quelques mois avant Son *mahāsamādhi*. La puissance de Son regard était aussi forte et enrichissante en 2010 que la première fois en 1970.

Extraits du livre de Janet Bock : 'The Jésus Mystery', pages 176-180, Éditions Aura Books, Los Angeles, 1980.

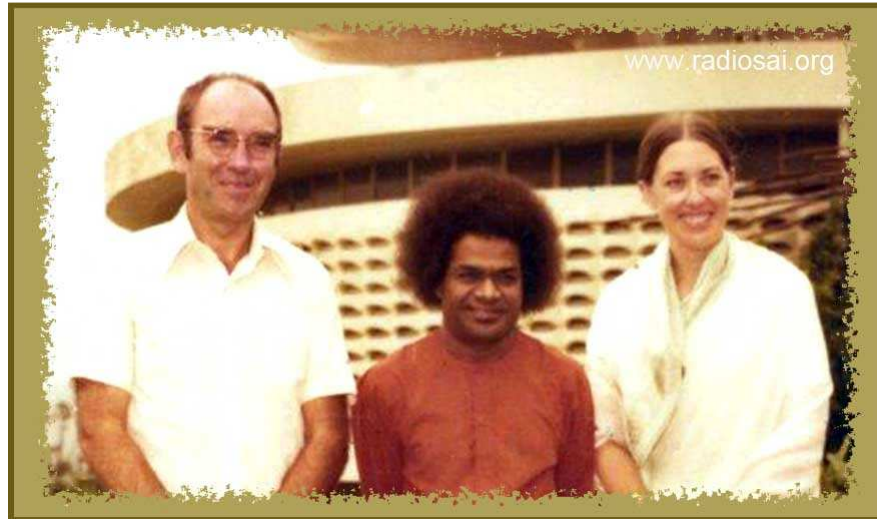
Vers la fin de la première semaine, les gens se mirent à arriver pour assister à la fête de *Mahā Śivarātri*, l'une des principales fêtes religieuses du calendrier en Inde, célébrée dans tout le pays le jour de la nouvelle lune, qui survient généralement entre février et mars. L'obscurité de la lune est importante, car la lune est considérée comme la déité qui gouverne le mental et, lors de la pleine lune, le mental est déchaîné, d'où l'emploi en Occident du mot 'lunatique'. Lorsque la lumière reflétée par la lune est réduite à un fin croissant, le mental se calme et les tendances physiques peuvent être aisément contrôlées par des pratiques spirituelles. Chaque année, le jour qui précède cette nuit et la nuit même de *Śivarātri* sont consacrées à la méditation, au jeûne et à la récitation du nom de Dieu.



Il ne sert à rien de penser à *Śivarātri* une fois par an.
Chaque instant, chaque jour, chaque nuit, vous devriez penser à la Divinité et sanctifier votre temps, car le Principe du Temps est lui-même Śiva.

- Baba (17 fév. 1985)

À Praśān̄thi Nilayam, en présence de Sai Baba, Śivarātri revêt une signification supplémentaire. Pendant de nombreuses années, à cette occasion, Baba matérialisait un ou plusieurs *lingams* élaborés dans Son corps même (*lingodbhava*), qu'Il expulsait par la bouche. Ces *lingams* avaient l'apparence de pierres de forme elliptique de clarté et de couleur variables, et pouvaient mesurer jusqu'à 3 à 4 pouces de long. Les *lingams* symbolisent la manifestation du non-manifesté, le moment où l'infini devient fini sous la forme de semence ou d'œuf dont émane une nouvelle vie, dans ce cas une nouvelle vie spirituelle.



Bhagavān au Dharmakshetra, à Bombay, avec Richard et Janet Bock

Un après-midi où j'avais rendu visite à Balbir, elle me parla de la fête de Śivarātri qui s'était déroulée deux ans auparavant. Baba avait donné le *lingam* à sa belle-fille, Son Altesse la Mahārānī Prithivi Bir Kaur de Jind - dont Balbir attendait l'arrivée imminente. Plusieurs choses au sujet de Prithivi, dont le nom en sanskrit signifie terre ou monde, me frappèrent lors de notre rencontre, notamment sa grande vitalité qui s'exprimait par un esprit espiègle, une paire d'yeux brillants et un magnifique sourire. Encore aujourd'hui, il me semble étrange que quelqu'un comme moi, issue d'une famille ouvrière de Californie du Sud, puisse avoir quelque chose en commun avec une personne de lignée royale élevée dans un pays oriental exotique, mais très vite nous nous sommes mises à parler et rire ensemble, à partager nos joies et nos peines comme une paire de camarades de collège réunies.

La première cérémonie de la journée de Śivarātri était le lever du drapeau au sommet du mandir, suivie par celle du *Vibhūti abhishekam* dans le pavillon rectangulaire appelé l'auditorium, lequel est ouvert sur ses côtés. J'avais répondu à un appel aux volontaires pour aider à la réception des foules et, après deux jours passés à hacher des légumes à la cantine et à balayer le sol avec un balai à manche court, on me plaça dans l'auditorium du côté des femmes, le long de l'allée centrale, à environ dix rangs du devant, avec pour instruction de veiller à ce que les foules ne se bousculent pas pour se rapprocher.



(À gauche) Le darśan du matin de Śivarātri suivi par le lever de drapeau (à droite), accompagné par des lâchers de pétales de fleurs.

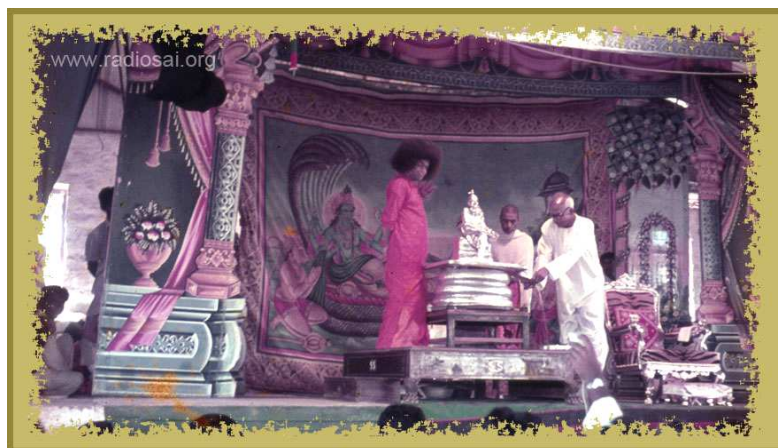
L'auditorium était bondé pour la cérémonie du matin et les foules continuaient d'arriver. J'aperçus Prithivi à l'extérieur et lui fis signe de me rejoindre. Elle réussit à se frayer un chemin à travers la foule et je m'avançai légèrement pour lui donner le siège donnant dans l'allée. Le groupe de chanteurs qui menait les *bhajan* entonna le premier chant. Tous les yeux étaient rivés sur l'endroit où Baba allait faire Son entrée. C'est alors que le trop plein d'émotions que j'avais emmagasiné déborda. La partie de mon mental qui s'efforçait de regarder le symbolisme et le spectacle tout en restant rationnelle se trouva face à quelque chose de beaucoup plus puissant. Je sentis et vis soudain l'énorme énergie spirituelle silencieuse générée entre Baba et l'immense foule.

Il apparut au loin, s'avança lentement vers l'allée centrale, avant de reculer jusqu'à l'extrémité du pavillon, tout en se tournant de chaque côté, les mains levées et bénissant la foule. Des larmes se mirent à couler sur mes joues. J'étais incapable d'arrêter leur flot. Je réussis tout de même à me couvrir la tête avec mon sari et à essuyer mes larmes.

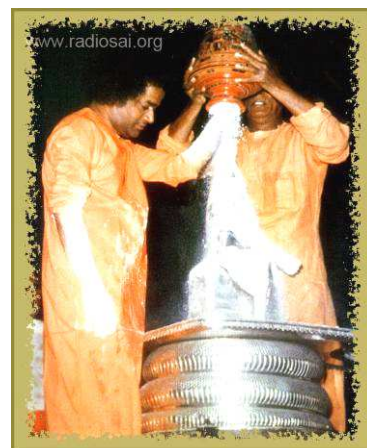


Baba s'approcha, et Son sourire balaya la foule. Prithivi, qui se trouvait à côté de moi, espérait une sorte de reconnaissance spéciale, un signe de Baba, et je me dis que j'étais à la bonne place pour y assister. Je m'essuyai les yeux une dernière fois avec mon sari et levai les yeux au moment où Baba passa devant nous. Son regard embrassait la multitude. Avant que je ne réalise ce qui se passait, Sa tête se tourna vers moi et, l'espace d'un instant, Ses yeux se fixèrent sur les miens. Son regard était chargé d'énergie pure. Mes émotions se calmèrent instantanément. Prithivi se tourna vers moi et, le regard feignant l'indignation, elle me murmura en riant : « Tu m'as donné ta place ... Et c'est toi qui a eu le regard que j'escomptais ! »

Je n'eus pas le temps de m'émerveiller ou de faire des commentaires. Baba avait atteint le centre de l'estrade et se tenait à côté d'une statue en argent de Sai Baba de Shirdi. L'un des pandits tenait une vasque d'eau. Baba, qui avait relevé Ses manches jusqu'aux coudes, donna solennellement son bain à la statue avant de la sécher.



Le bain rituel de la statue de Sai Baba de Shirdi



Bhagavān manifeste de la vibhūti à partir d'un récipient précédemment vide

Prithivi m'avait préparé à la possibilité que Baba matérialise un talisman et qu'Il le place sur la statue comme Il l'avait déjà fait par le passé. Elle avait amené avec elle une petite paire de jumelles et observait Ses moindres gestes. Alors qu'Il semblait marquer une sorte de pause, elle me tendit ses jumelles afin que je jette un rapide coup d'œil. Au moment où je les ajustais, la main de Baba se mit en action. Je vis clairement se matérialiser, dans l'espace entre le pouce et l'index de Sa main droite, un talisman en or serti de 8 pierres d'un rouge intense qui entouraient une neuvième pierre en leur centre. Baba le plaça aussitôt sur le front de la statue. Je rendis alors à Prithivi ses jumelles.

M. Kasturi apparut, tenant une urne d'environ 18 pouces de long. Ce devait être le *Vibhūti Abhishekam*, le bain cérémoniel de la statue avec des cendres pour symboliser l'état ultime de toute matière physique.

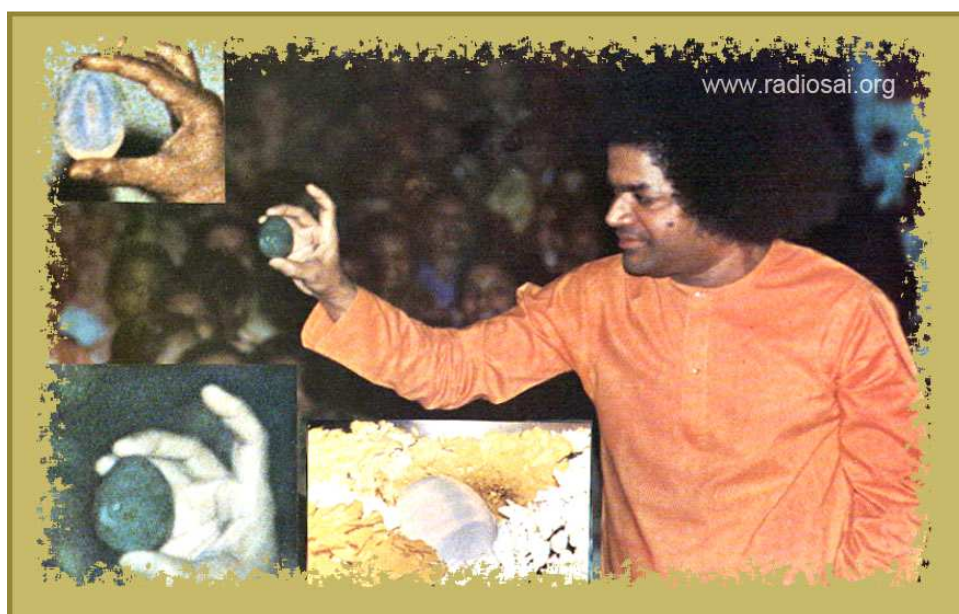
L'urne vide fut retournée au-dessus de la statue. Rien ne se passa. Puis Baba y inséra Sa main droite et la *vibhūti* se mit à couler, à flots ininterrompus. La cendre couvrit d'abord la statue puis sa base, et finit par couler, toujours à flots continus, sur la foule. Les privilégiés qui se trouvaient devant s'empressèrent de la recueillir tandis que les autres durent se contenter de respirer son parfum.

Lorsqu'après plusieurs minutes la cendre douce au parfum délicat sembla être partout et que les bras et la robe de Baba en étaient recouverts, Il leva Sa main droite en direction du public, sourit et disparut par le rideau de derrière. Quand elle réalisa qu'Il était parti, la foule se leva comme une vague et se pressa vers l'estrade, nous emportant tous dans son élan.

Un sentiment d'unité régnait dans l'ashram, quelque chose qui faisait penser au ressort moteur d'une énorme horloge, voire de l'Univers même. Des bus étaient arrivés dans la nuit et des villages entiers avaient marché pendant des kilomètres pour prendre part à la fête. *Śivarātri* est également une journée consacrée au silence et au jeûne, donc au lieu de déjeuner nous nous sommes reposés et avons attendu la manifestation du *lingam*.

La cérémonie du soir devait avoir lieu à l'extérieur devant une plateforme octogonale, appelée *Śānti Vedita*, magnifiquement peinte de scènes de la *Bhagavad-gītā*. Elle commença par des discours de fidèles. Baba ensuite évoqua l'aspect unifiant de Dieu présent au centre de chaque atome de l'Univers. Il parla de l'élimination de l'ego :

« L'élimination de l'identification avec le corps et ses besoins, qui sont satisfaits à travers les sens, est le principal but de la vie. Car en parvenant à satisfaire ces besoins, vous obtenez certes du plaisir, mais, à contrario, vous obtenez le chagrin en cas d'échec, la colère quand quelque chose se met en travers de vos désirs, et l'orgueil lorsque vous remportez la victoire sur cette opposition.



Bhagavān avec divers lingams manifestés pendant la fête de Śivarātri

« Pour éliminer l'ego, renforcez la conviction que tous les objets appartiennent à Dieu, et que vous les avez en dépôt. Cela prévient l'orgueil - et c'est aussi la vérité. Alors, lorsque vous perdrez quelque chose, cela ne vous affectera pas. Dieu a donné, Dieu a repris. Bien sûr, vous voyez bien que presque tout le monde donne

ce conseil. Mais très peu de personnes suivent elles-mêmes ce conseil. C'est le plus grand des péchés : dire une chose et agir de façon inverse, faire en pratique le contraire de ce que vous prêchez. »

Après Son discours, Baba entonna un chant. Quelques minutes plus tard, Il se mit à tousser et s'assit. Les meneurs des *bhajan* reprirent le chant. Bhagavān but quelques gorgées d'eau dans une tasse et s'essuyait de temps en temps le front. Les spasmes qui Le parcouraient étaient maintenant visibles. Sa gorge se contracta encore et encore. Ensuite, alors qu'Il tenait un mouchoir blanc dans Ses mains tendues, nous vîmes tous un flux de lumière sortir de Sa bouche. Il le saisit et le leva devant nous. C'était le *lingam*. Opalescent, lisse, éclairé de l'intérieur, chargé de l'essence et du symbolisme de la divinité.



Bhagavān distribue la vibhūti du côté où sont assises les femmes

Après la manifestation du *lingam*, les fidèles continuèrent à chanter des *bhajan* toute la nuit. À l'aube, Baba apparut pour le *darśan* et, dans la matinée, Il revint distribuer la cendre du *Vibhūti abhishekam* qui avait été enveloppée dans de petits carrés de papier pliés par des volontaires. Heure après heure, Il arpenta les rangs sinueux de fidèles assis devant le hall des prières. Partout le sol était dégagé et propre. J'observais par intermittence le déroulement de la distribution. L'immense foule ne m'impressionnait plus, ce qui me troublait c'était Baba, qui distribuait en personne, main dans la main, les sachets de *vibhūti* aux milliers de personnes assises dans le silence. Les manches de Sa robe étaient relevées jusqu'aux coudes, et la transpiration faisait coller le tissu à Sa poitrine et à Son dos. **Je l'avais entendu dire : « Je suis votre serviteur », et là j'en avais la preuve.**

- Janet Bock Bicker

L'Amour est votre plus grande possession. Développez l'Amour et dites toujours la Vérité. Quelle que soient les circonstances, suivez le chemin de la Vérité. Au cas où l'expression de la Vérité vous mènerait à un quelconque danger, restez silencieux. Ainsi, il est dit que la Vérité est la vie de la langue, la Droiture est la vie des mains, la Non-violence est la vie du cœur. *Śivarātri* est célébré pour enseigner à l'homme la signification de ces valeurs. Śiva signifie aussi humilité. Une personne humble est une personne dotée de *śivam* (bonté). En revanche, une personne qui a de l'ego est véritablement un cadavre (*śavam*).

SATHYA SAI BABA
(Discours du 12 mars 2002)